

BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL

Collection de brochures hebdomadaires pour le travail libre des enfants

Documentation de Gaston FILLIEUX
et Henri DECHAMBE

Adaptation pédagogique des Commissions de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne

VIEILLES VOSGES



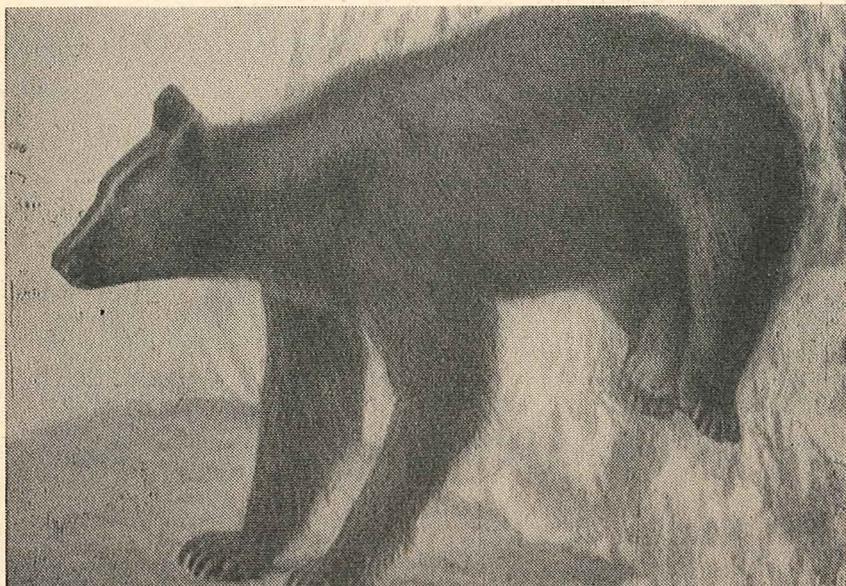
232

Dans la même collection :

1. Chariots et carrosses.
2. Diligences et malles-postes.
3. Derniers progrès.
4. Dans les Alpes.
5. Le village Kabyle.
6. Les anciennes mesures.
7. Les premiers chemins de fer en France.
8. A. Bergès et la houille blanche.
9. Les dunes de Gascogne.
10. La forêt.
11. La forêt landaise.
12. Le liège.
13. La chaux.
14. Vendanges en Languedoc.
15. La banane.
16. Histoire du papier.
17. Histoire du théâtre.
18. Les mines d'anthracite.
19. Histoire de l'urbanisme.
20. Histoire du costume populaire.
21. La pierre de Tavel.
22. Histoire de l'écriture.
23. Histoire du livre.
24. Histoire du pain.
25. Les fortifications.
26. Les abeilles.
27. Histoire de la navigation.
28. Histoire de l'aviation.
29. Les débuts de l'auto.
30. Le sel.
31. L'or.
32. La Hollande.
33. Le Zuyderzée.
34. Histoire de l'habitation.
35. Histoire de l'éclairage.
36. Histoire de l'automobile.
37. Les véhicules à moteur.
38. Ce que nous voyons au microscope.
39. Histoire de l'école.
40. Histoire du chauffage.
41. Histoire des coutumes funéraires.
42. Histoire des Postes.
43. Armoiries, emblèmes et médailles.
44. Histoire de la route.
45. Histoire des châteaux forts.
46. L'ostréiculture.
47. Histoire du chemin de fer.
48. Temples et églises.
49. Le temps.
50. La houille blanche.
51. La tourbe.
52. Jeux d'enfants.
53. Le Souf Constantinois.
54. Le bois Protat.
55. La phrèhistoire (I).
56. A l'aube de l'histoire.
57. Une usine métallurgique en Lorraine.
58. Histoire des maîtres d'école.
59. La vie urbaine au moyen âge.
60. Histoire des cordonniers.
61. L'île d'Ouessant.
62. La taupe.
63. Histoire des boulangers.
64. L'histoire des armes de jet.
65. Les coiffes de France.
66. Ogni, enfant esquimau.
67. La potasse.
68. Le commerce et l'industrie au moyen âge.
69. Grenoble.
70. Le palmier dattier.
71. Le parachute.
72. La Brie, terre à blé.
73. Les battages.
74. Gauthier de Chartres.
75. Le chocolat.
76. Roquefort.
77. Café.
78. Enfance bourgeoise en 1789.
79. Beloti.
80. L'ardoise.
81. Les arènes romaines.
82. La vie rurale au moyen âge.
83. Histoire des armes blanches.
84. Comment volent les avions.
85. La métallurgie.
86. Un village breton en 1895.
87. La poterie.
88. Les animaux du Zoo.
89. La côte picarde et sa plaine maritime.
90. La vie d'une commune au temps de la Révolution de 1789.
91. Bachir, enfant nomade du Sahara.
92. Histoire des bains (I).
93. Noël de France.
94. Azack.
95. En Poitou.
96. Coémons et goémoniers.
97. En Chalosse.
98. Un estuaire breton : la Rance.
99. C'est grand, la mer.
100. L'École buissonnière.
101. Les bâtisseurs 1949.
102. Explorations souterraines.
103. Dans les grottes.
104. Les arbres et les arbustes de chez nous.
105. Sur les routes du ciel.
106. En plein vol.
107. La vie du métro.
108. La bonneterie.

Gaston FILLIEUX et Henri DECHAMBE

VIEILLES VOSGES



Un ours

LES VOSGES D'ANTAN

Au cours des siècles passés, le montagnard des Hautes-Vosges a dû lutter contre la forêt, la neige, le roc, les ravinelements, les feignes ⁽¹⁾ et les bêtes sauvages même ⁽²⁾ pour conquérir sa terre et y bâtir sa ferme.

Cela ne s'est fait qu'après plusieurs générations.

Ensuite, pour nourrir sa famille, toujours nombreuse, le montagnard devint industriel, c'est-à-dire habile et inventif.

Tu verras dans ces pages ses peines et ses travaux.

Compare sa vie rude mais pittoresque à la vie d'aujourd'hui.

(1) Les feignes : les marécages.

(2) Les bêtes sauvages : l'ours, le loup, le sanglier...



Remarque, le long du pré, le mur de pierres entassées

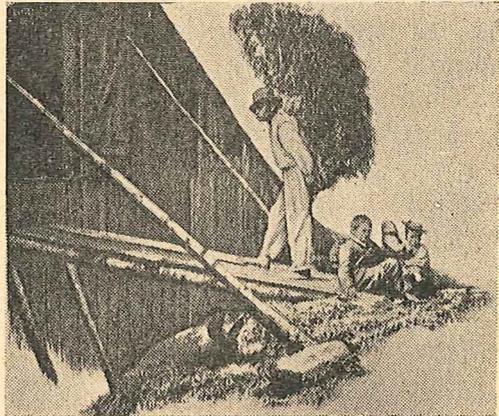
LES PREMIÈRES FERMES

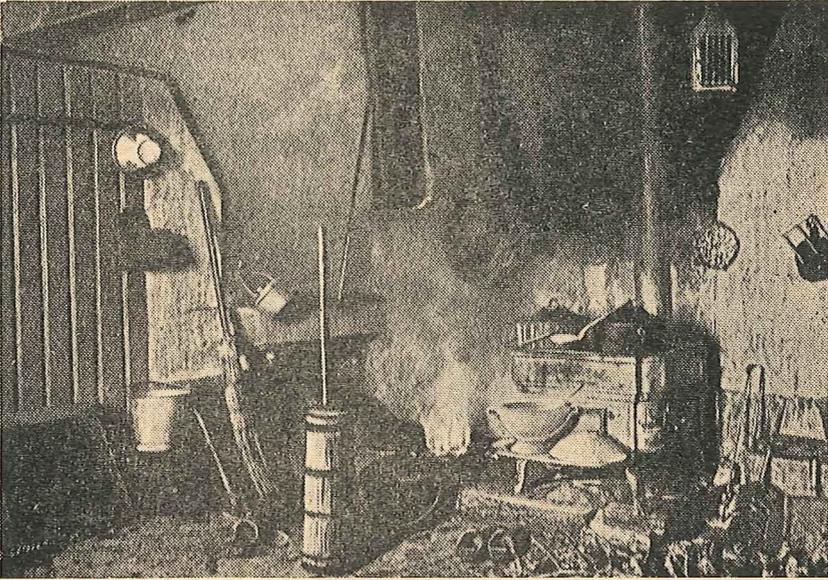
Elles furent bâties à la lisière des forêts le plus souvent. Construites à flanc de montagne, elles sont à demi-enterrées. De la sorte, l'entrée du grenier est placée de plain-pied. On peut y rentrer le fourrage sec à dos d'homme.

L'étable, enfouie dans le sol, conserve sa chaleur pendant le long hiver. La grande toiture à faible pente est faite de bardeaux.

Bardeaux (v. plus loin).

Comment on rentre le foin de plain-pied, au grenier





Intérieur de cuisine

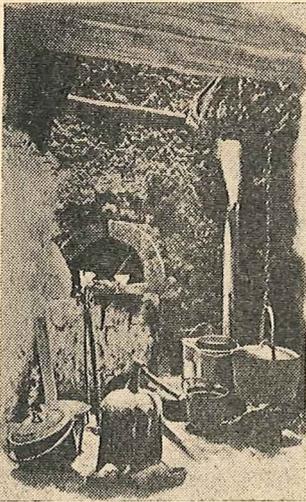
L'ENTRÉE

On entre par la cuisine, qui est sombre et si basse que l'on peut toucher les énormes poutres du plafond.

Les ustensiles de cuisine sont accrochés aux murs.

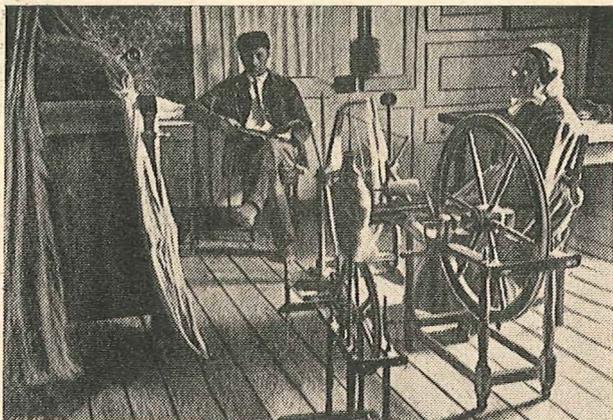
Sur la crédence ⁽¹⁾ sont alignées les assiettes à fleurs.

Au-dessus de l'âtre, les jambons, les saucisses et le lard sont suspendus à la fumée.



Un âtre

(1) Crédence : vaisselier.



LE « POISLE »

Ensuite, vient la pièce principale, éclairée par une petite fenêtre qu'on n'ouvre jamais.

Sur le poêle toujours rouge cuisent la soupe et les pommes de terre en hot blanc ⁽¹⁾, c'est-à-dire cuites à la vapeur sans leurs épluchures.

Le lait est mis à cailler dans la grande bassine de cuivre, entourée d'une housse de paille tressée.

C'est au poisle où poêle, qu'on mange et qu'on couche. C'est là qu'on reçoit et qu'on travaille.



(1) Le hot noir : pommes de terre en robe des champs.



DEUX MONTAGNARDS

Tu verras maintenant deux montagnards : une vieille paysanne en coiffe avec son fils.

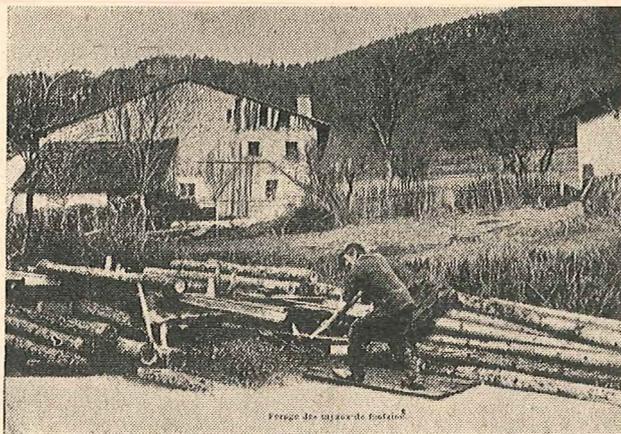
Près d'eux, l'âne qui en hiver tire le petit chasse-neige triangulaire.

Les coiffes blanches

Pourquoi n'as-tu pas un petit bonnet
 Tout blanc, tout coquet,
 Ainsi qu'en avaient les vieilles lorraines,
 Une coiffe blanche en tes longs cheveux
 Soyeux.

Ah ! pourquoi n'as-tu pas de coiffe lorraine ?

J. CHANTERAINÉ.

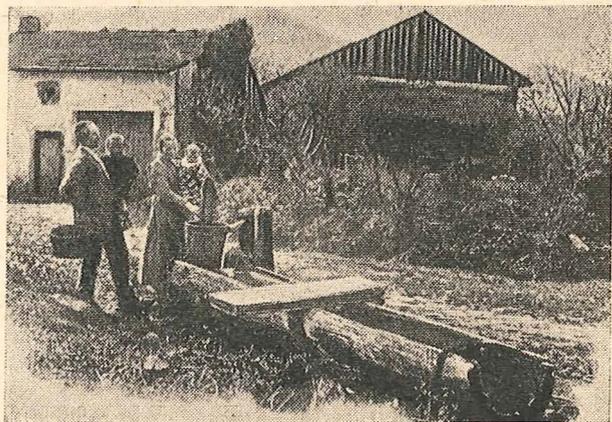


Forage des tuyaux

L'EAU
•
LE
FORAGE
DES
TUYAUX

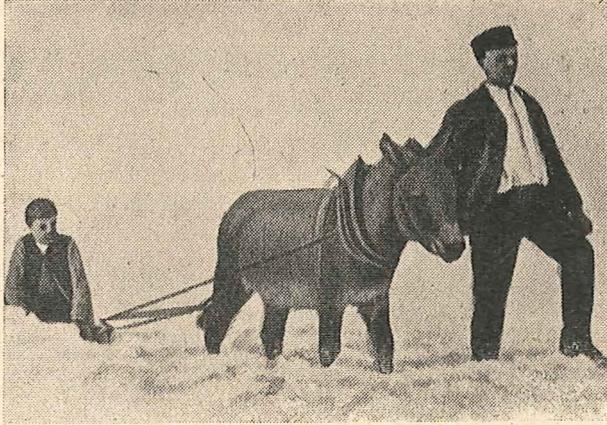
L'eau a une grande importance dans la ferme. Elle est à portée de l'étable pour abreuver le bétail qui passe l'hiver à l'étable.

C'est avec des tuyaux de sapin percés au forêt qu'on amène l'eau des nombreuses sources de la montagne jusqu'au bassin creusé dans un tronc.



A la fontaine

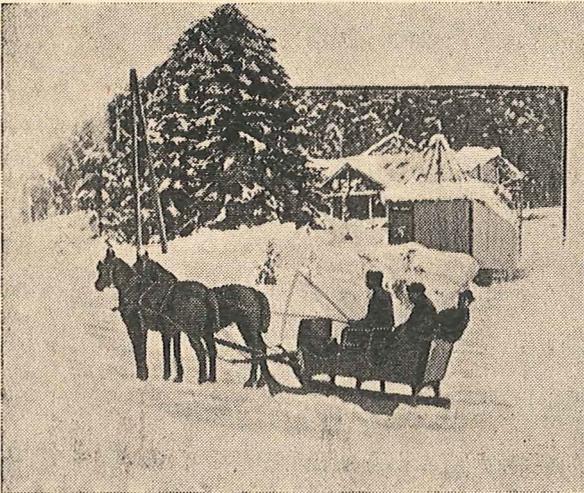
La frayée de
la chaumière



LA FRAYÉE

Lorsque la chute de la neige s'arrête, il faut rétablir les passages. On utilise un chasse-neige en triangle, chargé de lourdes pierres et tiré par des chevaux.

Les vieux se rappellent le temps où seul un véritable tunnel ⁽¹⁾ reliait parfois deux maisons voisines. Dans les fermes isolées, où l'on n'arrive que par une étroite frayée, le montagnard a su se créer des occupations.



(1) De semblables tunnels se pratiquent aussi dans le Massif Central, notamment à Besse-en-Chandesse, près le mont Dore.

Le traîneau



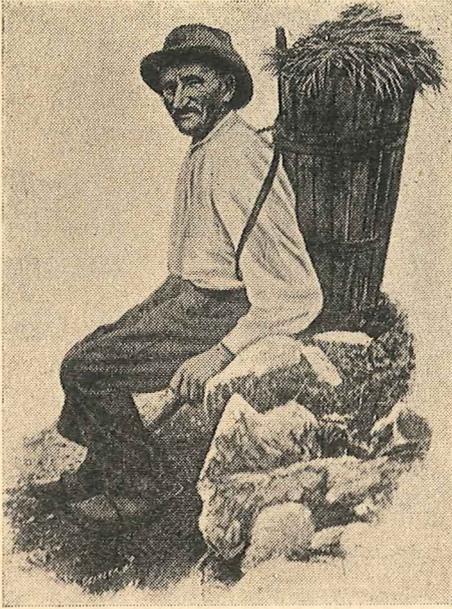
Construction d'une route

LA CRÉATION DES ROUTES

Les montagnards surent, seuls, construire les routes nécessaires et les chemins utiles, à travers des rochers inaccessibles et des lieux escarpés.

Jusqu'alors, ils portaient à dos leurs divers produits, mais avec la création des routes, le nombre des chevaux augmente rapidement.

C'est l'origine des grands charrois. (Voir B.T. 143 : « Colas voiturier ».)



La hotte à fumier

LES PORTEURS DE HOTTE

C'est avec la hotte ou le brise-dos que le montagnard emporte ses fromages, ses boîtes, ses toiles, sa boissellerie (voir page 12).

C'est avec la hotte à fumier qu'il grimpe à ses prés, à ses champs et qu'il remonte la terre que l'eau a entraînée.

C'est avec la crâche ⁽¹⁾ qu'il transporte son foin.



(1) Voir BT 143 : **Colas de la Kinsmuss.**

(1) Voir BT 159 : **Le portage humain.**



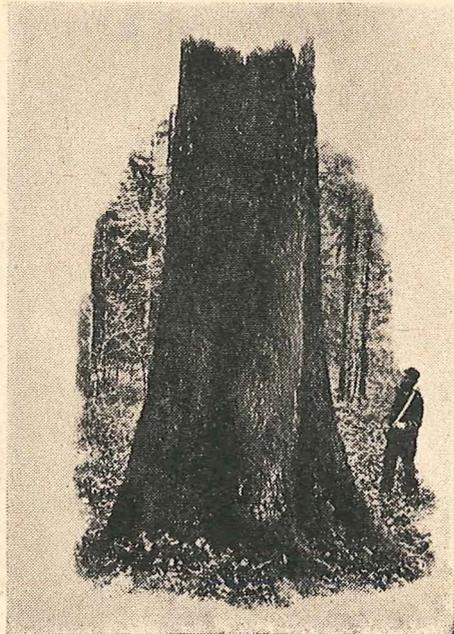
**CE QUE
FOURNIT
LA FORÊT**

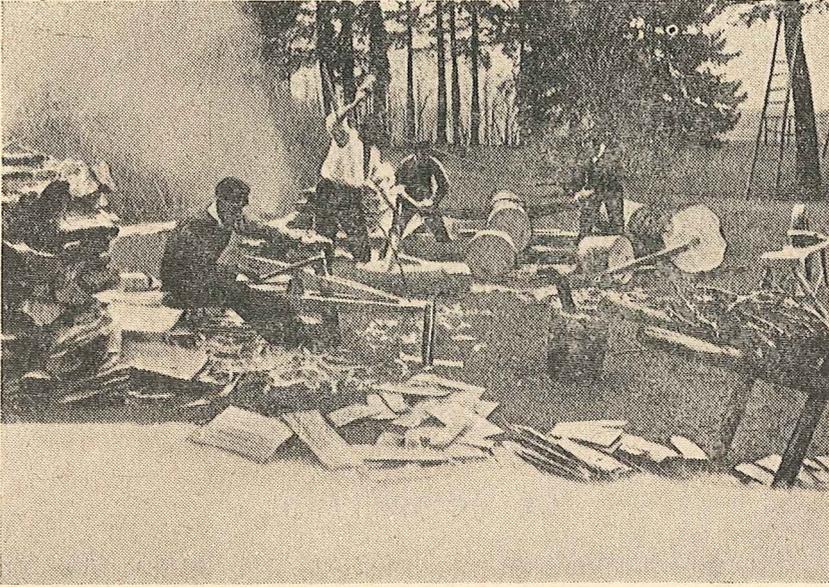
Il a fallu lutter contre la forêt, mais maintenant elle fournit des tuyaux, des bardeaux (voir page 11), des poutres, des planches, du bois de chauffage.

Le sapin géant de la gravure a 3 m 70 de circonférence. Il fournira 600 planches.

Vois maintenant ces deux bonnes vieilles qui sont allées chercher un fagot de branches sèches pour allumer leur feu du matin.

La chèvre en a profité pour voler quelques feuilles aux rameaux des hêtres de la lisière.

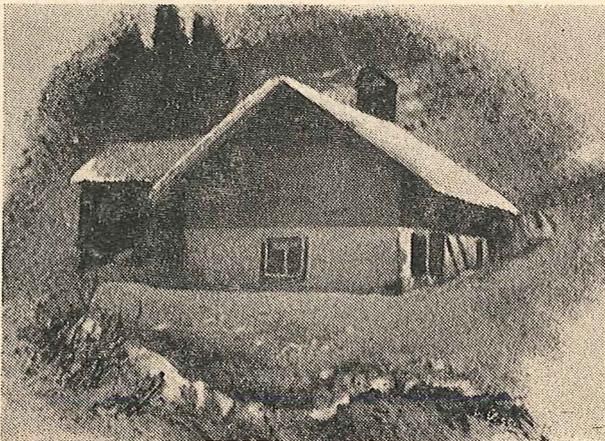


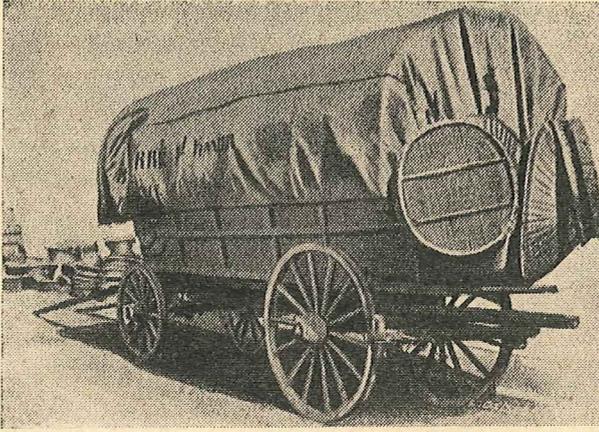


LES BARDEAUX

Ici les montagnards taillent des bardeaux en pleine forêt. Ces minces lames de sapin couvriront les toitures à pente faible des fermes.

On couvrira aussi de ramées les murs de la ferme exposés aux vents humides.





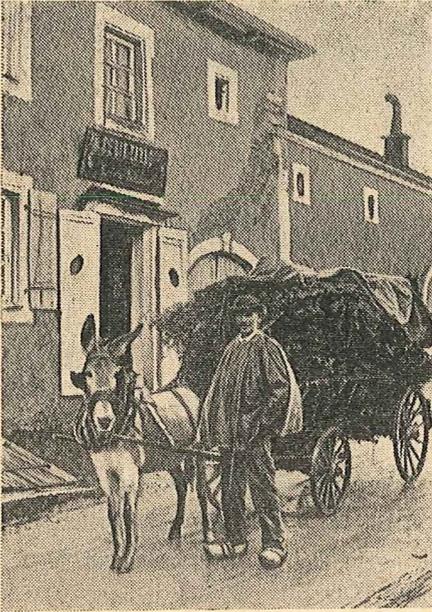
LA BOISELLERIE

Pendant l'hiver, les montagnards fabriquent des formes à fromages, des cuillers, des saloirs, des boîtes à dragées qu'on envoyait à Verdun, des cuveaux de toutes dimensions.

Ils creusent des sabots.

Ils tressent des vans, des paniers à bois, à lessive, des berceaux.



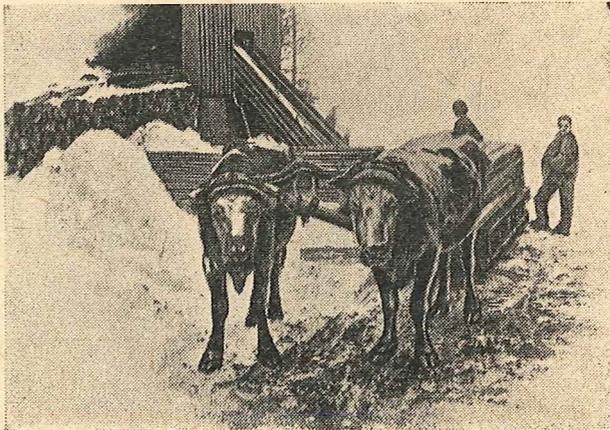


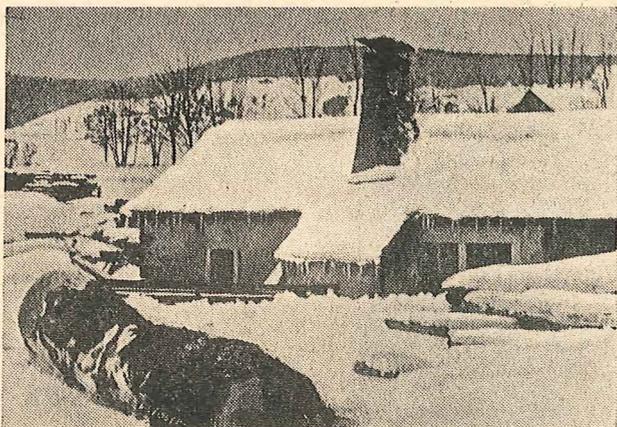
LE VOITURIER

Voici un voiturier qui amène des fagots et de la fougère (litière) sur une charrette légère.

Vois ses sabots, sa blouse large, son chapeau. (Voir BT 143 : « Colas voiturier ».)

Ici la schlitte a remplacé le char tiré par des bœufs, car c'est l'hiver. Quant aux troncs d'arbres, ils sont traînés directement sur la neige.





LA SCIERIE

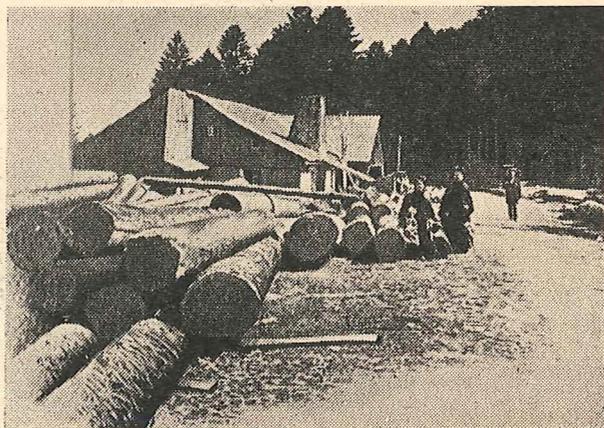
En pleine forêt, souvent au bord d'un ruisseau, s'installèrent de nombreuses scieries (voir dictionnaire).

Vois ici la maison du sagard. Il va être obligé de déblayer la neige pour transformer en planches et en poutres ces énormes troncs de sapin enneigés.

LA CHANSON DU SAGARD

Hé ! beau sagard avec ta scie blanche
 Qui danse et reluit par l'eau de ton moulin,
 Que veux-tu faire avec toutes ces planches
 De si beau bois de chêne ou de sapin ?

Mathilde DUFOUR.





LA FILEUSE

Voici la fileuse de chanvre.

Les petites vieilles

I

*Les vieilles chevrotantes
Les pieds sur leurs couvots (1)
Ont dit les fiauves (2) lentes
Au coin de l'âtre chaud
Elles filent leur laine
Assises au rouet
Les vieilles de Lorraine
Filent leurs longs caquets.*

II

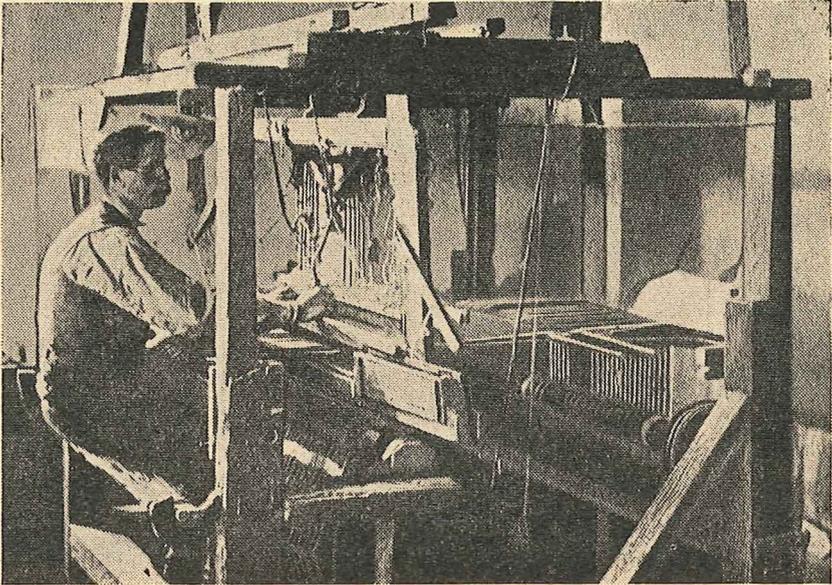
*Et les vieilles aïeules
Tricotent des jupons
A petits gestes veules,
Au creux de leur giron.
Elles content l'histoire
Des loups et du sotré (3)
Leurs très vieilles mémoires
Remontent du passé.*

CHANTERAINE.

(1) Chaufferettes.

(2) Contes.

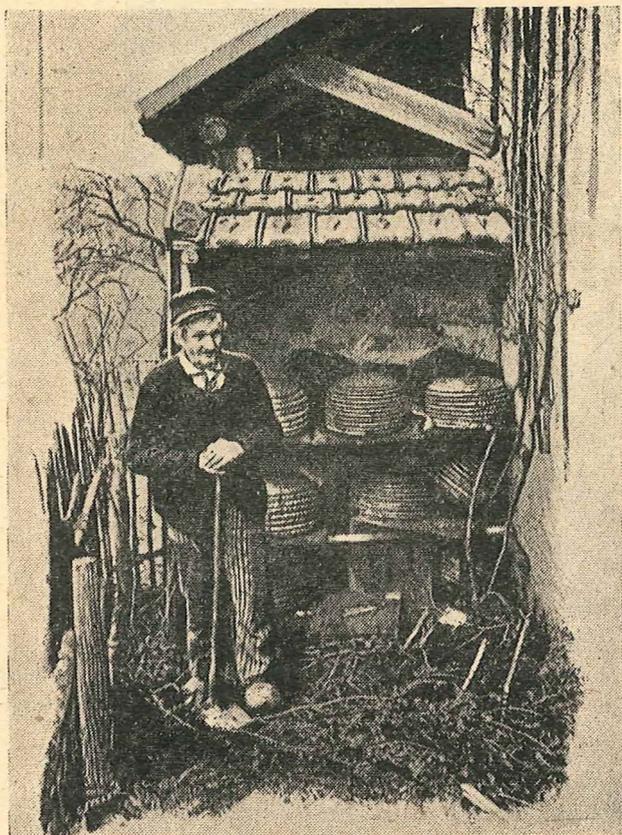
(3) Lutin familial.



Le tisserand

LE TISSERAND

Les fabricants de tissus de Saint-Dié avaient, pour diriger la tâche des tisserands à bras, épars dans les hameaux et les fermes de la montagne, des contremaîtres qui répartissaient la matière première, activaient les travaux et surveillaient la rentrée des pièces fabriquées. En hiver, les claquements des métiers résonnaient dans les maisons dispersées jusque vers les « Chaumes ». Le soir, la vieille lampe à suif qu'on accrochait toujours aux ficelles des métiers à bras, projetait sa lueur vacillante sur les murs blanchis à la chaux. Puis les navettes se tassaient de juin à octobre.



LES MOUCHOTTES

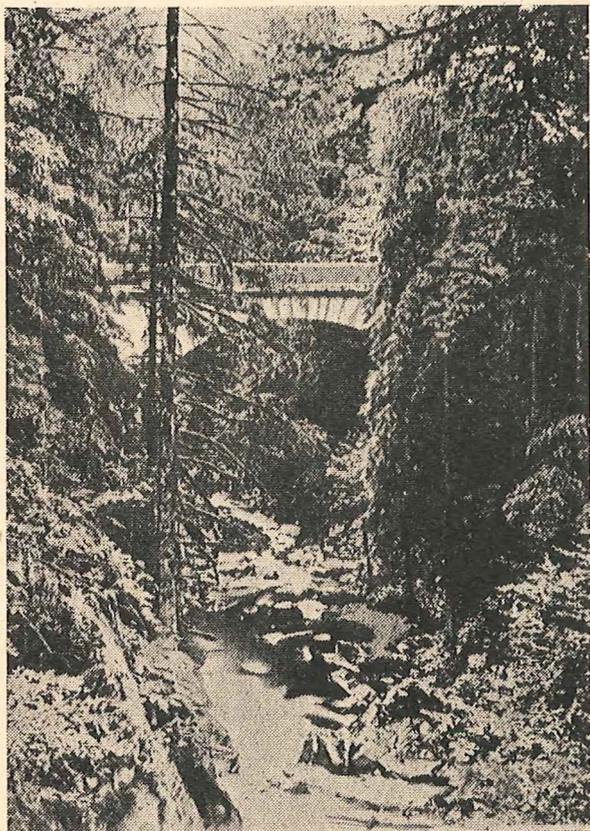
Les abeilles, les « mouchottes », sont aimées des montagnards.

Chaque ferme a son rucher, protégé par un toit et protégé par le mur de la maison. Les paniers ⁽¹⁾ de paille tressée s'alignent sur plusieurs étages.

Les essaims ne se vendent jamais : on les donne ou on les échange.

On respecte les abeilles. Aux réjouissances, on fleurit le rucher. Aux deuils, on y place une étoffe noire, car les abeilles font partie de la maison.

(1) Paniers : ruches.

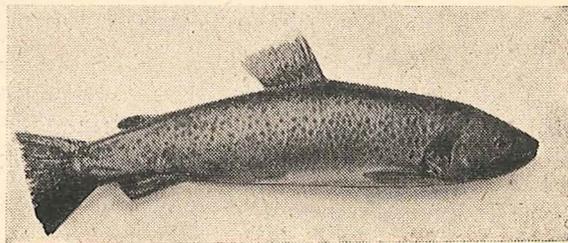


Un torrent
vosgien

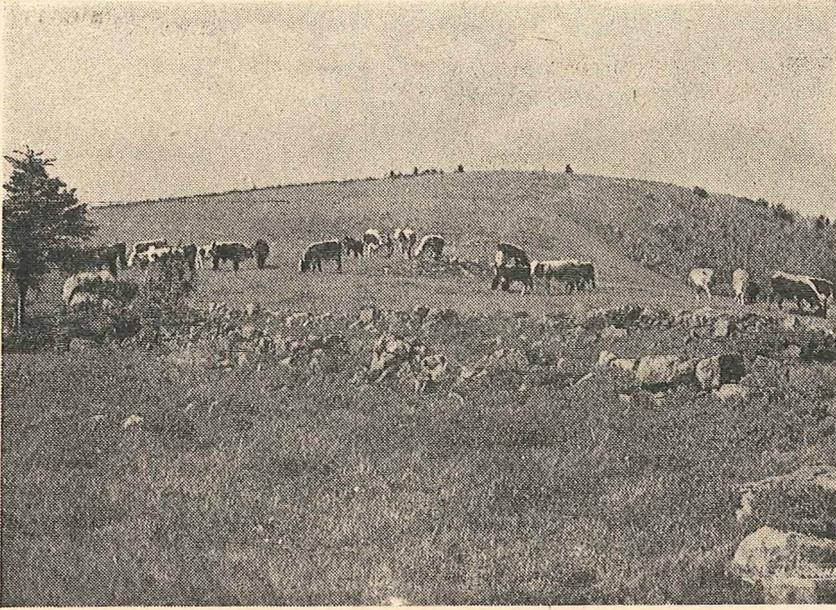
LA PATIENCE DES MONTAGNARDS

Dans tous les torrents des Hautes-Vosges, le montagnard épie et pêche la truite. Avec l'entêtement des vrais vosgiens, il observe les mœurs du poisson.

C'est ainsi que deux montagnards, voilà un siècle, découvrirent les secrets de la reproduction des truites et réussirent les premières expériences de pisciculture (v. dictionnaire).



Une truite de la Moselle



La Chaume du Grand-Ventron (1202 m)
(Photo « La Cigogne »)

LE MARCAIRE OU CHAUMISTE

Sur les ronds sommets vosgiens, au-dessus des forêts de sapins, s'étendent des pâturages ⁽¹⁾ d'une herbe courte mais savoureuse. Il y a trois siècles, les ducs de Lorraine louaient ces pâtures à des marcaires (voir BT 143) qui payaient leur redevance en fromages.

Les montagnards des vallées fabriquaient eux aussi des fromages qui se vendaient aux marchés et surtout à Gérardmer. De là vient le nom de « géromés » qu'on donne à ces fromages.

Le marcaire (de l'allemand melkar : celui qui traite les vaches) ou chaumiste, a son troupeau particulier, guidé par un taureau et quelques vaches à larges sonnailles.

De la vallée, les montagnards lui envoient, l'été, des génisses en « pension » pour les fortifier. L'hiver, il redescend ou reste avec quelques vaches et un domestique. Il fait du fromage de munster (vallée alsacienne voisine) ou du fromage cuit : le vachelin. Il loge avec ses bêtes dans de très longs bâtiments bas, couverts de tôle. C'est « la chaume ».

(1) Ce sont les chaumes.



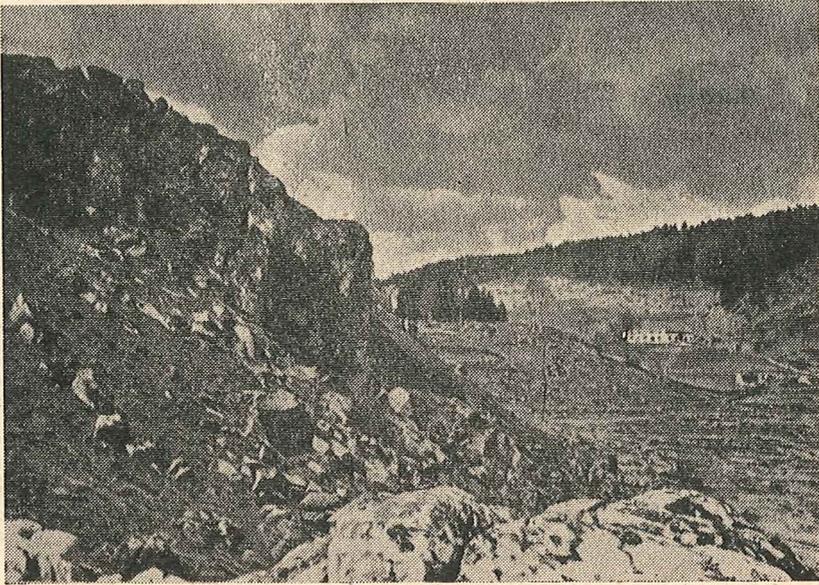
CEUX QUE LA NEIGE N'ARRÊTE PAS

Si l'hiver ne gêne pas la circulation dans la vallée lorsque la frayée est faite, il n'en est pas de même sur les pentes de la montagne. Une croix marque souvent l'endroit où le voyageur égaré est tombé dans la neige.

En ce temps ⁽¹⁾, les Hautes-Vosges forment frontière. C'est le douanier qui, le premier, trace les pistes sur la neige des hauts sommets.

On les voit grimper, le soir, portant sur leur dos leur couchette de peaux de mouton. Par un froid glacial, ils vont veiller à la belle étoile.

(1) De 1871 à 1918.



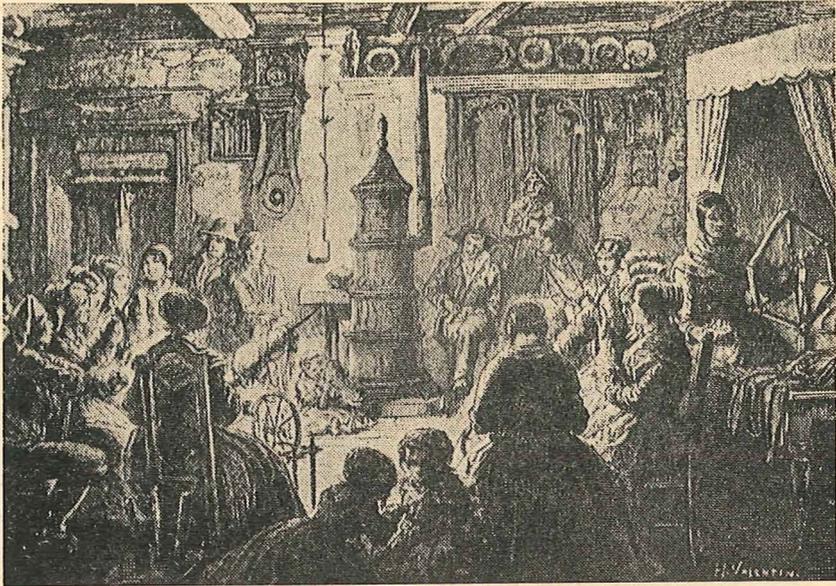
Le Moutier des Fées

LE CARACTÈRE DES MONTAGNARDS

Les fermes sont isolées, et le montagnard vit dans la solitude.

Il apprend à rêver, mais aussi à réfléchir. Il recueille les souvenirs. Il connaît les sotrés (génies familiaux).

C'est aussi dans la montagne qu'on trouve les guérisseurs qui, de père en fils, se transmettent les « secrets », tirés d'une longue observation.



Une « loure »
(d'après un dessin d'Henri Valentin)

LES « LOURES » OU VEILLÉES

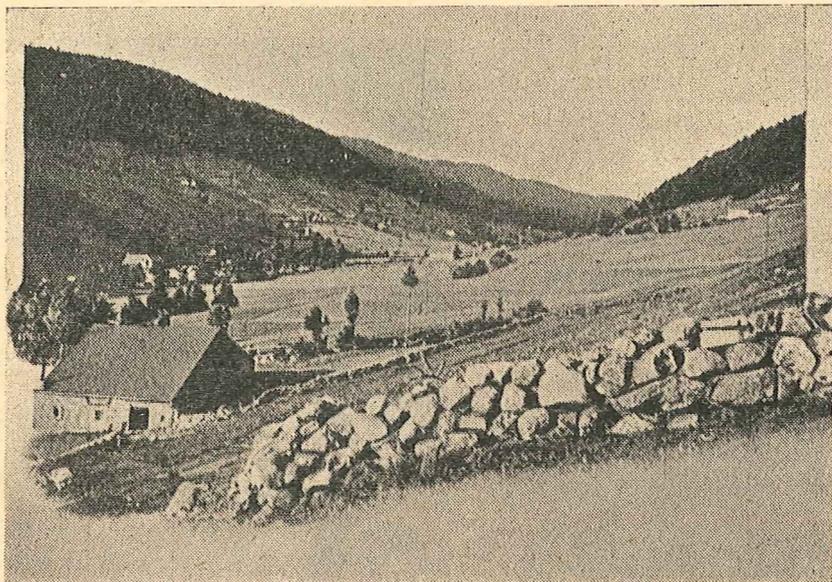
Aux sombres jours d'hiver, on se réunit au poêle, pour filer et conter.

Le soir, les voisins arrivent par les sentiers frayés, le falot à la main. Les garçons saluent ces lumières mobiles d'un « tiou-hi-hi » prolongé qui remplit la vallée.

La soirée se termine souvent par des querelles, selon la coutume d'alors.

En invitant les jeunes gens, on leur disait pour les décider :

« On s'bettré ! » (On se battra.)



Collines de Vologne à La Bresse

LA JUSTICE A LA BRESSE

Jusqu'en 1789, La Bresse, grand bourg montagnard, fut une petite république indépendante.

Les montagnards élisaient un tribunal composé d'habitants du lieu, qui siégeaient sous un tilleul en été et dans une grange en hiver.

Ils rendaient la justice verbalement et « au plus près de leur conscience ».

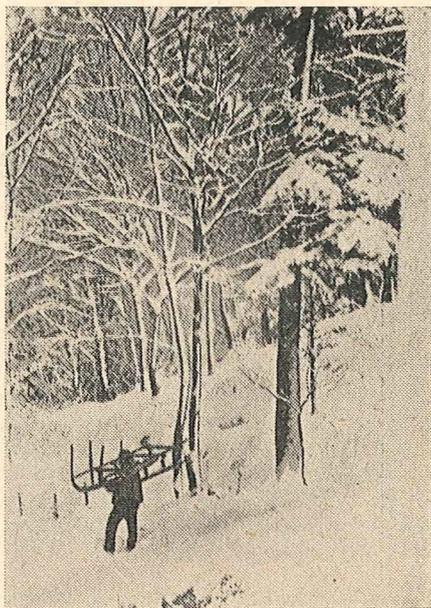
Un plaideur ayant présenté sa défense par écrit, le président leva la séance et déclara :

« Suyvant nos droicts et coustumes, on ne plaide en ce lieu que verbalement. C'est pourquoi avons rejecté vos escritures, sçachant bien, quand le temps viendra, ce qu'aurons à faire. »

LE CHANT DU SCHLITTEUR

I

Sur les Vosges, tout près des faites,
Les bûcherons ont abattu
Les pins fouettés par les tempêtes,
Les grands sapins tout chevelus.
Et les schlittes toutes rapides
Descendent leurs pesants fardeaux.
C'est Jean le schlitteur qui les guide
Avec leurs troncs dans le dos.



II

Jean le schlitteur sait bien les sentes,
Dans les sapins et les rochers,
Les routes sur les longues pentes
Qu'il faut suivre sans sourciller.
Pour descendre des Chaumes-Hautes,
Jean le schlitteur est bien le seul
Entre les rocs, qui saute et saute
Tous les ravins et les écueils.

REFRAIN

I

Glisse, glisse, ma schlitte,
Vite, vite,
Jean le schlitteur est à l'avant,
Et vite, et vite,
Glisse entre les pins chancelants.

III

Mais un jour, la mort qui jalouse
Le guetta méchamment alors,
Et la schlitte en grande secousse,
Lui passa par-dessus le corps.
Et depuis, dans la forêt sombre,
Quand la lune n'éclaire plus,
La schlitte avec des troncs sans nombre
Glisse entre les pins chevelus.

REFRAIN

II

Glisse, glisse, ma schlitte,
Vite, vite,
La mort est assise à l'avant,
Et vite, et vite,
Glisse entre les pins chancelants.
Jean **CHANTERAINE**,
« Le pays lorrain », 1908.

Les illustrations sont tirées

du volume

**LES VOSGES DU DONON
AU BALLON D'ALSACE**

A. FOURNIER



Illust. V. Franck - Ed. Geisler

en 1907



Le gérant : FREINET



IMPRIMERIE "ÆGITNA"
COOPÉRATIVE OUVRIÈRE
CANNES (ALPES-MARITIM.)
27, RUE JEAN-JAURÈS, 27
